

Dossier
de production

Larzac!

Une aventure sociale
racontée par
Philippe Durand

Contacts production – diffusion

Philippe Durand

06 76 95 88 30

ophildur@yahoo.fr

Une production de la Compagnie 13·36

C^{ie} 13·36

Larzac !

Le spectacle *Larzac !* est une production de la Cie Treize-Trente-Six.

Coproductions :

- Théâtre Joliette - Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines- Marseille
- Le Trident
Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
- La Compagnie de la Mauvaise Graine, direction Arnaud Meunier

Spectacle créé en novembre 2022

Durée : 1h25



« Rien ne sera jamais plus comme avant.
Les habitudes, les savoirs nés de l'expérience de la lutte sont
à présent solidement ancrés sur le plateau.
Se réunir, discuter, réfléchir ensemble et, surtout,
prendre directement les choses en mains,
sont devenus des réflexes naturels. »



Larzac ! ne parle pas de la célèbre lutte des années 70, tout juste est-elle évoquée.

Je m'intéresse à ce qui se passe aujourd'hui sur le plateau du Larzac : la vie de ses habitants et celle de l'outil de gestion collective des terres agricoles auquel ils participent.

Je suis allé à la rencontre de ces habitants, paysans ou non, j'ai enregistré le son des échanges que j'ai eus avec eux, j'ai conservé les paroles brutes - attaché que je suis à porter ces paroles dans leur sang, avec toute la vie qui les anime - et j'en ai fait un récit.

Dans un mélange d'intimités, de réflexions sur notre rapport à la propriété, sur l'agriculture paysanne que les Larzaciens entendent mener, de questions sur le fonctionnement du collectif, la démocratie, elles sont le reflet de 40 ans d'expérience de cette gestion collective exemplaire.

Cette aventure sociale est pérenne, elle est une pleine réussite, elle devrait faire modèle, mais elle ne fait pas grand bruit.

D'où le point d'exclamation : *Larzac !*



Le projet

La tournée de 1336 (*parole de Fralibs*) m'a conduit sur le Larzac à l'été 2018. Christian Rouaud, le réalisateur de *Tous au Larzac* m'avait mis en contact avec les gens du plateau.

J'ai joué en plein air à l'occasion du marché paysan de Montredon.

J'ai découvert alors l'existence de la Société Civile des Terres du Larzac, un appareil de gestion collective des terres agricoles.

Ce laboratoire foncier né en 1985 est l'un des fruits de la célèbre lutte des années 70. Unique en Europe, il apparaît comme un outil de gestion exemplaire.

Grace à lui, l'activité n'a jamais cessé sur le plateau, et ce doit être le seul endroit qui compte plus de paysans aujourd'hui que 40 ans auparavant.

J'y suis retourné à plusieurs reprises, j'y ai noué des amitiés, j'ai pu y rencontrer José Bové, approfondir le sujet.

À la fin de l'automne 2020, je me suis décidé à lancer un nouveau projet autour de cette aventure qui a su résister au temps.

On leur avait promis maintes fois que leur entreprise était vouée à l'échec.

« On ne convainc pas des paysans à s'entendre quand il s'agit de la terre... »

40 ans après, la gestion collective perdure.

On peut se demander ce que serait devenu ce territoire sans leurs efforts.

**« on nous vole nos mots
tu vois très bien comment c'est
tu ouvres la Libération ou Le Monde
et t'as d'la publicité de Carrefour
qui reprend le langage des paysans!
c'est-à-dire tous les slogans
ou les mots qu'on peut trouver
pour parler du retour à la terre
il te reprend mot par mot
c'est-à-dire que tu t'fais même
voler ça ! »**

Un trésor populaire

De confinement en confinement, j'ai rencontré une quarantaine de personnes, hommes, femmes, 1ère, 2ème, 3ème génération, qui donneront vie par leurs mots et par ma voix à cette expérience foncière unique.

Elles ont le verbe haut, coloré, l'esprit vif, joyeux, le sourire dans les yeux, la poésie sous la langue, la pensée fulgurante de bon sens.

J'ai religieusement enregistré les entretiens, j'en ai retranscrit une partie, en conservant au plus près les paroles brutes.

J'ai retrouvé cette langue que j'avais considérée comme un trésor populaire dès mon premier projet « Paroles de Stéphanois ». Je n'avais pas trouvé d'autre mot.

Pourquoi ai-je tant d'amour pour elle ? Parce qu'elle est libre ? Parce qu'elle est débarrassée du discours et s'inscrit puissamment dans la vie ? Parce qu'elle est vulnérable et humaine dans ces hésitations ou ces malformations ?

J'avais beaucoup de mal à le dire quand on m'incitait à décrire le processus de création de « 1336 (parole de Fralibs) ».

Des bulles d'espoir

La parole de l'homme politique d'aujourd'hui semble désespérément vider les mots de leur sens, les malaxer pour en faire pâte molle et indigeste.

Elle est comme verrouillée, elle s'emploie sans cesse à réduire le champ des possibles, il ne faut pas attirer la colère des marchés...

Ces paroles brutes, celles des Fralibs comme celles des Larzaciens, dans le fond comme dans la forme, sont des bulles d'espoir.

Elles ne respectent pas les codes, s'autorisent toute licence, défient le raisonnable, tout en se montrant parfaitement responsables !

Quand quelqu'un s'écarte de la liturgie des marchés, il est systématiquement qualifié d'irresponsable. Le verrouillage est bien huilé.

Mon intérêt pour l'action et la parole de l'homme politique s'est peu à peu déplacé vers celles d'hommes et de femmes qui refusent la fatalité, qui sont prêts à se mettre pour un temps dans l'illégalité et prendre en main leurs destins. Chez eux, la parole est acte, elle renoue avec le sens.

C'est aussi cette sensibilité musicale qui me touche.

**« comment on essaye
de nous faire croire
qu'on pense à nous
en utilisant justement
le rêve qu'on aimerait saisir tu
vois

mais ça y est
il est déjà récupéré !
et impulsé
dans un langage vide
de sens »**



Un seul en scène

Ces paroles ont toute leur place sur un plateau de théâtre. Je continue à les défendre avec la même économie de moyens que pour « 1336 ».

Sur un petit espace à l'avant-scène, au plus proche des spectateurs, il y a une table et une chaise - sur la table, le texte, un grand carnet à spirales, fruit de ma rencontre avec les Larzaciens.

Je viendrai conter cette aventure sociale, avec tout mon amour pour cette langue, mon admiration pour ces femmes et ces hommes.

A mon sens, il n'y a pas de radicalité dans le dispositif, c'est seulement ce qui me semble le plus juste.

Puissance poétique

Mon amour pour cette langue est aussi poétique. Par son rythme, ses accidents, ses inflexions, ses répétitions, des bouts d'humanité éclosent dans ces voix, avec une indéniable puissance poétique.

J'avais découvert avec Philippe Minyana, dans son travail autour du rythme et des variations musicales de ce qu'il appelait les parlers singuliers, comment le son fait sens.

Un texte, un acteur, de l'imaginaire

Je range mon travail dans la case « Théâtre », au moins dans ses fondements : un texte, un acteur, de l'imaginaire.

Il est arrivé que les programmeurs accolent un adjectif à ce mot.

On peut trouver l'objet étrange. Je comprends qu'on ait besoin de le qualifier.

J'accepte les épithètes.

« Documentaire » revient souvent.

Je reconnais qu'il y a un aspect journalistique ou sociologique dans mon processus de travail, on me l'a souvent dit.

Mais je préférerai toujours le mot « Théâtre » nu.

Même si le matériau à partir duquel je travaille est authentique, ce que je me propose de donner au spectateur est au-delà du témoignage ou de l'information. L'imaginaire a toute sa place.

« Le réel est une sardine » disait un grand écrivain français. Je ne m'évertue pas à le retenir dans mes filets. Je sais bien qu'il m'échappe. Ce n'est pas lui qui m'intéresse en premier lieu.

C'est comment il me touche et comment je suis traversé par lui.

Il y a dans les morceaux et les voix que je choisis, beaucoup de moi, beaucoup de ma réalité.

Et je suis toujours surpris de ce qui reste dans la mémoire des spectateurs à l'issue de la représentation, ils ont voyagé bien loin parfois.

La frontière est ténue entre ce qui est de l'ordre du documentaire et ce qui est de la fiction.

Des preuves en acte

Pour autant, j'assume volontiers le désir que j'ai de faire parler de ces aventures collectives, de mettre en avant ces modèles de combat, ces luttes exemplaires, émancipatrices.

Ça me va quand on me dit que je fais œuvre d'éducation populaire. Du moment que j'évite de faire la leçon.

Cela me paraît important, pour notre culture politique, de regarder ce que des hommes et des femmes ont été capables de faire, ensemble.

Il me semble essentiel, pour alimenter notre réflexion, de se mettre à l'école de ceux qui prouvent en actes qu'un certain nombre de modèles sont possibles, viables, et peuvent durer.

Philippe Durand

juin 2022

Philippe Durand



Philippe Durand a participé depuis 2002 à de nombreuses créations dirigées par Arnaud Meunier : *Pylade et Victoire* de Pier Paolo Pasolini, *La vie est un rêve* de Calderon, *Gens de Séoul* et *Tori no tobu takasa* d'Oriza Hirata, *Il neige dans la nuit* de Nazim Hikmet, King et *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini (Grand prix du syndicat de la critique en 2014), *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès et *Candide* de Voltaire, actuellement en tournée.

Par ailleurs, il a travaillé avec Michel Vinaver dans *À la renverse* et *Iphigénie hôtel*, Nicolas Gaudart dans *La récolte* de Pavel Priajko, Philip Boulay dans *Pour Louis* de Funès de Valère Novarina, Matthieu Cruciani dans *Non-réconciliés* de François Bégaudeau.

Pour la télévision, il a joué dans des films de Christiane Lehérissey, Roger Kahane,

Élisabeth Rappeneau, Patrick Jamain, Denis Maleval, Bruno Gantillon, Julien Despeaux, Rodolphe Tissot, Fabrice Gobert. Et au cinéma avec HoLam, Sarah Leonor, Doug Liman (USA), Julien Leclercq, Jean-Jacques Jauffret et Guillaume Gallienne.

En 2014, après avoir rencontré et interviewé des stéphanois de tous horizons, il propose pour La Comédie de Saint-Étienne en itinérance *Paroles de Stéphanois*, une lecture à deux voix à la fois légère, drôle et touchante.

A sa suite, en juin 2015, il monte le spectacle **1336 (Parole de Fralibs)** à partir des interviews qu'il mène auprès des ouvriers Fralibs lors de leur lutte contre la multinationale Unilever. Cette pièce est un grand succès, elle a été jouée plus de 350 fois. Le texte est édité aux éditions D'ores et Déjà.

Un modèle unique

Les habitants du plateau du Larzac n'ont cessé de créer et d'inventer des choses pour garder la main sur leur avenir et préserver leur territoire.

La Société Civile des Terres du Larzac (SCTL) en fait partie, elle a bientôt quarante ans d'existence.

Elle est une solution pour nombre de paysans qui peinent à s'installer.

Grâce à elle, ils ont la main sur leur production et peuvent défendre l'agriculture paysanne à taille humaine qu'ils souhaitent développer.

La terre y est considérée comme un outil de travail, à transmettre aux générations futures.

Les touristes, de passage sur le plateau, sont vite déconcertés quand ils apprennent que personne n'est propriétaire. Ils font les gros yeux quand on leur dit que le droit d'usage prévaut, comme un outrage à leur pensée, une révolution.

Chacun s'engage à quitter habitation et terres agricoles à l'âge de la retraite, pour les transmettre à la génération suivante. Quitter une ferme ou une habitation dans laquelle on a construit sa vie n'est jamais facile. C'est souvent un

La SCTL

L'Etat avait acheté 6300 hectares sur le Larzac-Nord en vue de l'agrandissement du camp militaire, projet abandonné en 1981.

En 1985, après moult discussions avec collectif paysan, juristes, et hauts fonctionnaires proches de l'aventure larzacienne, l'Etat accepte de louer ces terres par un bail emphytéotique de 60 ans à la Société Civile des Terres du Larzac (bail renouvelé depuis, jusqu'en 2085).

La SCTL devient alors le laboratoire foncier de la France. Celle-ci assume toutes les charges du propriétaire, sauf le droit de vente. Les paysans ne sont donc pas propriétaires, la SCTL leur attribue des baux de carrière et leur demande peu de choses :

- le paiement d'un fermage (bien moindre que partout ailleurs)
- le paiement de l'impôt foncier
- celui d'une assurance
- de participer à l'effort collectif de gestion de l'outil
- et, une fois arrivé à l'âge de la retraite, de laisser la ferme au suivant.

Les non agricoles ont les mêmes types de baux sur des maisons d'habitation, le fermage en moins.

déchirement, le prix à payer pour que l'outil perdure.

Pour la gestion, les sociétaires élisent un conseil de gérance de 11 membres, cœur de cette aventure collective, qui attribue fermes, terres, ainsi qu'habitations pour non agricoles.

Le conseil préférera toujours attribuer à celui ou celle qui en a le plus besoin, mais la pertinence du choix, la probité du conseil, le processus de décision y sont sans cesse débattus. Le souci constant qu'ils ont de réfléchir à l'outil, le remettre en question, le faire évoluer m'a beaucoup touché. L'outil fait rêver.

**« Non, non la gérance
ça me pompe
mais c'est absolument génial.**

**Et puis y a d'intelligence
et puis y a du partage**

Oh j'adore,

**j'adore
comment on est pas d'accord
et comment on a envie de l'être ! »**

Il a pu m'apparaître parfois comme un eldorado démocratique.

Mais ce type d'expérience ne se construit pas sans mal. L'aventure de la démocratie est un vrai travail. Elle ne va pas sans difficultés. Le texte de la pièce ne le nie pas.

Lors de la toute première lecture du texte que j'ai partagée avec eux, c'est le premier retour qu'ils m'ont fait : ils étaient soulagés de voir que le texte n'était pas que louanges et présentait l'aventure dans toute sa complexité.

Au moins l'habitude du débat est ancrée, celle du compromis aussi.

En comptant les dix ans de la lutte, on peut dire que 50 ans de débats ont façonné les cultures du plateau du Larzac. C'est une indéniable richesse/.

Ils sont responsables collectivement de la gestion des terres.

Ils sont une centaine de sociétaires - agricoles et non-agricoles - à bénéficier des avantages qu'offre la structure.

Réunis en AG une à deux fois par an, ils élisent un conseil de gérance de 11 membres (tous bénévoles) qui gère au plus près les affaires de la structure.

Seule une salariée s'occupe de l'animation et conseille les gérants.

Pour entrer dans une ferme ou une maison, ils doivent payer une valeur d'usage.

Celle-ci est calculée en fonction de l'état des bâtiments, des terrains, elle ne tient pas compte de la valeur du marché immobilier.

Le droit d'usage prévaut sur le droit de propriété. La spéculation n'a pas cours ici.

A leur sortie, cette valeur d'usage sera recalculée et leur sera payée par le suivant. La SCTL est donc une solution pour nombre de paysans qui peinent à s'installer. Elle attire beaucoup de néo-ruraux de tous horizons.

Ils n'ont pas ici à s'endetter à vie, ni à subir les contraintes imposées par les banques quant à ce qu'ils doivent cultiver ou pas et comment. Ils n'ont pas non plus à craindre l'exercice des droits d'un propriétaire qui, dans un bail rural classique de 9 ans, peut les mettre dehors à peu près quand il veut.

Quelques repères

- 1902 L'État crée un camp militaire dans le Larzac-Nord (au sud de Millau)
- 28 octobre 1971 L'État annonce un projet d'extension du camp de 3 000 à 17 000 hectares
- 28 mars 1972 « serment des 103 » : 103 paysans du Larzac, opposés à l'extension s'engagent à ne pas quitter leurs terres
- S'ensuivent dix ans de lutte : manifestations, marches sur Paris, rassemblements sur le plateau, diverses actions qui trouvent un important soutien populaire partout en France - création des Comités Larzac dans toutes les régions - création de plusieurs GFA qui vont permettre aux opposants d'acheter des terrains stratégiques dans la zone d'extension du camp.
- 10 mai 1981 François Mitterrand est élu président de la République
- 3 juin 1981 L'État renonce officiellement à l'extension du camp
- 29 novembre 1984 La Société Civile des Terres du Larzac (SCTL) est constituée
- 29 avril 1985 L'État et la SCTL signent un bail emphytéotique de 60 ans
- 1985/1986 La SCTL signe des baux de carrière avec les agriculteurs et des prêts à usage avec les non agricoles
- Juillet 2013 Le bail emphytéotique est prolongé jusqu'en 2083

Pour plus d'infos : larzac.org

et aussi le site de l'AVEM Association Vétérinaires Eleveurs du Millavois

Expérience unique et exemplaire née pendant la lutte des années 70 pour une plus grande autonomie des élevages avem12.org

